

Not' Compagnie soutenue par la DRAC, la région Centre, le conseil départemental d'Eure-et-Loir, les villes de Chartres, Beaugency, Anet, la scène conventionnée de Dreux-Vernouillet, le SEL de Sèvres, la Lanterne de Rambouillet, Mantes-la-ville, **présente**



Mise en scène
Stanislas **Grassian**

avec
Nathalie **Van Cappel**
Afshin **Ghaffarian**
Ruben

SÎMORGH

adaptation théâtrale librement inspirée du Cantique des Oiseaux
de Farîd od-dîn 'Attâr traduit par Leili Anvar


DISTRIBUTION :

Stanislas Grassian : Metteur en scène

Nathalie Van Cappel : Comédienne

Ruben : Musicien

Afshin Ghaffarian : Danseur/Comédien

Nicolas Simonin : Scénographe/Vidéaste

Marlène Chaboche : Régie générale

Hélène Chapman : Costumière


PRODUCTION/DIFFUSION :

Budget de production : 30% en pré-achat 30% en co-production (+apport Cie) 30% en subvention

7 lieux de résidences pour un total de 45 jours environ :

Scène conventionnée de Dreux-Vernouillet 28 - Le Dianetum d'Anet 28 - Salle Doussineau de Chartres 28 -

Théâtre du Puit-Manu à Beaugency 45 - La Lanterne de Rambouillet 78 - Le SEL de Sèvres 92 - Salle Jacques

Brel à Mantes la ville 78

3 Co-producteurs : Ville d'Anet, Sèvres, Scène conventionnée de Dreux-Vernouillet

12 représentations confirmées : entre le 6 novembre 2019 et 24 janvier 2020

7 représentations en option sur la saison 19/20 - *dates à confirmer*


LE CANTIQUE DES OISEAUX :

Écrit par Attar en langue persane vers 1190, le **Cantique des Oiseaux** est un livre de sagesse de près de 5000 distiques qui contient environ 150 histoires dans l'histoire.

Aidé de la huppe, leur guide spirituel, **un groupe de trente mille oiseaux décide de partir à la recherche de la Sîmorgh**, leur souveraine. Malgré la peur des oiseaux la huppe les encourage à se dépasser. Ils s'envolent alors pour un long voyage au péril de leur vie. Les 30 survivants (sî-morgh) se retrouveront face à eux-mêmes et comprendront qu'ils ont fait tout ce chemin pour retrouver leur vrai « moi », débarrassé des attachements du monde.

Je n'ai jamais cru à la révolution.

Décapiter des têtes pour en ériger d'autres à la place me paraît une violence vaine. En revanche, je suis intimement convaincu que l'on peut bouleverser le monde, obtenir les plus grands progrès, les changements les plus profonds et durables par **une révolution qui viendrait de l'intérieur.**

Il y a, nous en sommes tous conscients aujourd'hui, **urgence à véhiculer auprès des publics, des messages de paix et de transformation** pour appréhender avec plus de sérénité les mutations du monde.

C'est l'intention que nous posons avec cette adaptation à la scène du Cantique des Oiseaux. L'objectif de ce voyage intérieur, est de nous offrir **la possibilité de nous remettre en question et d'abandonner les vieux schémas pour nous envoler vers un renouveau.** Accepter ses erreurs, oser regarder en soi, se voir tels que nous sommes, constater les dysfonctionnements, oser rectifier ce qui doit l'être et accueillir la transition.

C'est violent, peut-être parfois plus que l'impact physique de la matraque ou de la pierre, dans la chair de celui qui croit changer le monde par la force.

Nous partons du conte, de la force du poème et de la langue d'Attâr. Les mots du douzième siècle viennent frapper nos consciences aujourd'hui.

Afin de conserver sa dimension universelle au texte, mais également de le rendre accessible à tous, nous ne prononçons jamais le mot Dieu : lumière, secret, voyage intérieur, soi, sont la destination de cette quête.

Le public est invité à s'interroger sur lui-même. Il va effectuer ce voyage au cours duquel il risquera de perdre quelques plumes et peut-être même, de mourir à lui-même.

Notre parti pris est de **rendre les spectateurs actifs.** Ils sont les oiseaux du conte, ceux qui doivent entreprendre le voyage.

Comme une rupture, un retour au réel, une langue plus théâtrale, contemporaine, vient se confronter à la langue d'Attâr, au travers du personnage du pauvre homme. Il est arrivé au bout de lui-même, il n'a plus rien à perdre. Il veut dépasser ses considérations personnelles, il veut comprendre et vivre la transformation.

Cette révolution intérieure, lui est-elle accessible à lui aussi ? Lui l'oublié, lui le dernier des hommes ? S'il le peut alors pourquoi pas nous ?

Tout ce que nous voyons et entendons, scénographie, images vidéo, sons, lumières, traduit ce dédale intérieur, **cette confusion que nous voulons quitter pour rejoindre la clarté, la plénitude, le dépouillement.** Plus nous avançons dans l'histoire, plus le dessin se fait léger.

A la fin il ne restera qu'une lumière, une note et enfin le silence.



A l'instar du voyage initiatique auquel nous invite le Cantique des Oiseaux, les espaces construits au plateau seront fluctuants, perméables, multifformes, dans une mise en abyme permanente.

Le décor composé de cadres mobiles tendus de toiles blanches tantôt transparentes, tantôt opaques selon la façon de laquelle elles sont éclairées permettent **la définition d'une multitude d'espaces possibles**. Ils se déplacent de façon très fluide. (description technique : les cadres sont des structures métalliques démontables de 2.5m de haut et de 1.2m et 2.2m de large sur roulettes, recouvertes de toiles non feu sans mémoire de forme, avec velcros)

La vidéo-projection :

Outre la possibilité de projeter des images réelles reconnaissables, le dispositif cadres mobiles + vidéo permet de créer des zones mouvantes, en utilisant la vidéo comme source de lumière et pour la projection de textures et de matières qui évoquent les éléments, air, eau, fumée, feu... matières tantôt vaporeuses, tantôt organiques. **Cette lumière-vidéo permet des découpages précis sur les surfaces de projection et également de jouer sur des apparitions de silhouettes réelles qui se mélangent à des ombres fictives.**

(D'un point de vue plus technique : deux vidéoprojecteurs de 5000lm à focale courte : 1 placé au sol en fond de scène, 1 accroché en face. Ils permettent une projection en rétro et en face pour couvrir la totalité des zones de jeu.)

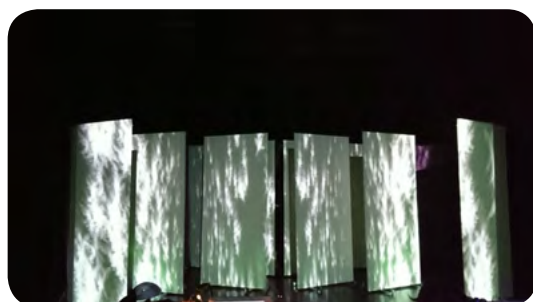
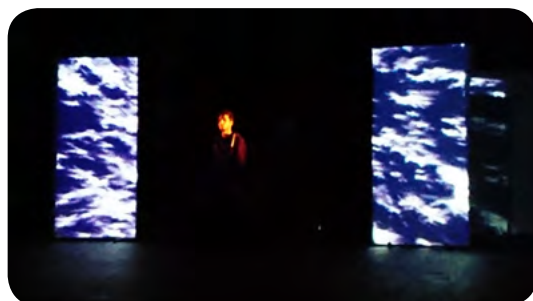
Les différents cadres permettent la démultiplication des couches d'espaces. Le déplacement possible dans ces espaces donne l'impression de pouvoir passer au travers des images et de passer des étapes, de gagner des combats, contre soi-même et contre les éléments. Dans le Cantique, les oiseaux sont confrontés à des épreuves terribles dans lesquelles beaucoup périssent.

Dans sa conception, le décor permet **une double interprétation : celle d'un voyage dans l'espace-temps, autant que celle d'un voyage à l'intérieur de soi.**

L'espace est à l'image de ce que vit un des oiseaux qui traverse les vallées, et **invite le public à s'y projeter**. L'espace scénographique nous met en phase avec la perception interne et physique de cet oiseau **afin de permettre au public de faire lui aussi le voyage.**

Les espaces sont parfois enfermement, passages, confinement, portes, ils sont souvent vertigineux et semblent parfois sans fin ou labyrinthiques.

Ils alimentent sans cesse la perte de repères pour mieux se trouver soi, un soi libéré de toutes contingences.



Tout d'abord, j'ai dû m'interroger sur la place du musicien sur le plateau en particulier et de la musique en général. Sans dresser une liste exhaustive d'instruments ou de musiques, je n'ai voulu privilégier aucune origine musicale, aucun courant ou influence liés à l'origine du texte. Dans «Sîmorgh», toutes les musiques ou illustrations sonores seront à la fois jouées en direct ou samplées par des **instruments à cordes** (basse acoustique fretless, guitare électrique, saz...) ou à **vent** comme le bansuri ou encore **chantées, parlées, improvisées par la voix** (ou plusieurs voix).

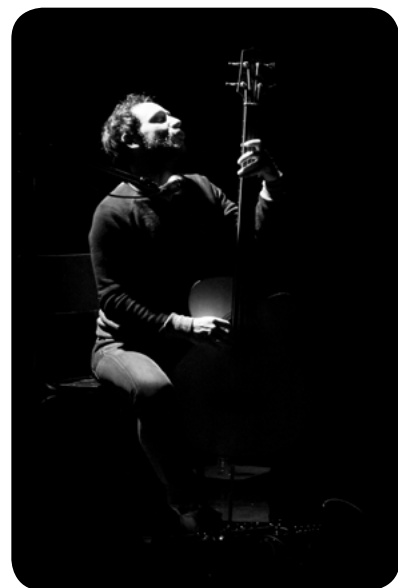
Avec un ensemble de plusieurs pédales, les sons, les effets pourront être superposés, transformés en direct sur le plateau, permettant aussi d'enregistrer des **boucles musicales**.

L'utilisation des boucles qui répètent indéfiniment la même structure musicale, n'est pas sans rappeler les mouvements concentriques des **derwiches tourneurs symbolisant le cercle** qui représente le tout fini et l'infini du Tout, l'unité et le multiple, le plein et la perfection.

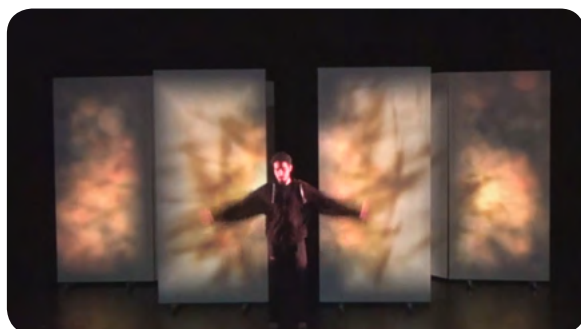
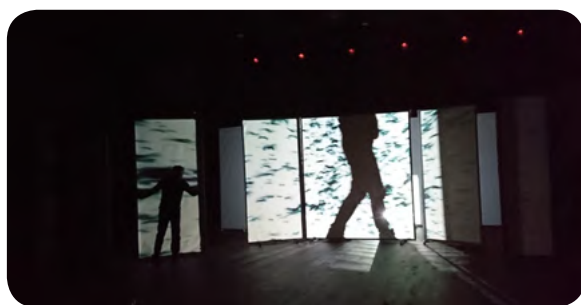
Le folklore, les musiques traditionnelles, l'improvisation, qui sont sources d'influence, seront nourries de notre époque moderne, de mon parcours autodidacte, éclectique pour initier une **danse poétique et musicale intime** loin des modes et hors du temps.

L'utilisation d'instruments traditionnels comme le Saz ou le Bansuri fera appel à des sonorités profondes, anciennes, enracinées culturellement et temporellement.

Je propose une musique qui oscille entre Orient et Occident, par le **souffle, la vibration et la résonance**. Un mélange subtil pour souligner l'**intemporalité** du texte d'Attar écrit au 12ème siècle et tellement présent !



[CLIQUEZ ICI POUR ÉCOUTER UN MONTAGE SONORE DU SPECTACLE](#)





EXTRAITS DU TEXTE...

La Huppe :

Comme il est étonnant de voir que tant de gens, tout en courant, s'excusent, et ne cherchent qu'à fuir.

Qu'est-ce que ce monde, dites ?

Un monde tout à l'envers
Éphémère et rivé à l'instabilité
Nous avons perdu la tête de trop songer à lui

Mais comment décider, comment vivre et régner
Lorsque l'on est soi-même condamné à l'errance ?

Que dirais-je encore quand rien ne se peut dire ?
Quand il ne reste plus une rose à cueillir ?

Quand la stupeur, soudain, m'a toute entière saisie
Quand aucun plein jamais ne remplira le vide

Tout ici-bas tourne à l'envers, sans queue ni tête
Nous laissant bouche bée, perdus, noyés, perplexes

Me voilà toute entière engluée dans l'ego
De par ma négligence, mon âme est si souillée
Et moi, je ne puis pas vivre cette souillure

Mais tant que je dirai les regrets de mon cœur
Je serai toujours perdue, en quête
Je veux me mettre sur la Voie...

Les hommes craignent cette Voie; moi, je me crains moi-même

La seule réalité est celle du chemin qui mène à l'accomplissement de l'être, chemin vers l'absolu, qui ne connaît pas de fin.

Envoie-moi une fête, mon deuil a trop duré
Au cœur de mes ténèbres envoie-moi la lumière.
Alors tout en dansant comme un grain de poussière
Je prendrai mon envol, attrapant un rayon
Et par cette lucarne, d'ici je sortirai
Prenant la direction du monde de lumières

Entre un pauvre homme. C'est un spectateur en retard. Il est bruyant et demande à prendre le spectacle en cours. La huppe s'interrompt pour lui laisser le temps d'entrer.

La régisseuse : Excusez-moi monsieur, il y a un spectacle en cours.

Le pauvre homme : C'est le Cantique des oiseaux ?

La régisseuse : Je suis désolé on ne prend pas de retardataire.

Le pauvre homme : Mais j'ai des sous, regardez, je peux acheter mon billet.

La régisseuse : Les billets se prennent à l'extérieur.

Le pauvre homme : A l'extérieur ils m'ont dit non.

La régisseuse : C'est parce que le spectacle a déjà commencé, vous devez revenir demain.

Le pauvre homme : Je peux pas le voir maintenant ? J'ai des sous.

La régisseuse : Bon asseyez vous là.

Le pauvre homme : Merci. Vous voulez pas les sous ?

La régisseuse : On verra à la fin du spectacle.

STANISLAS GRASSIAN : Metteur en scène

Stanislas Grassian a mis en scène une quinzaine de pièces contemporaines et classiques, Résistantes de Franck Monsigny, Prix de la Presse du Festival Off d'Avignon 2016 et 2017. Les Muses, succès public Festival d'Avignon Off 2016 et 2017. Milarepa d'Eric-Emmanuel Schmitt, succès au Festival Off d'Avignon 2015. Moi, Caravage de Dominique Fernandez, joué au Théâtre de La Gaité Montparnasse, au Théâtre des Mathurins, au Lucernaire, succès du Festival Off d'Avignon 2012 et 2013, joué plus de 450 fois en France, Belgique, Suisse, Italie et Maroc.

Mystère Pessoa adapté des textes de Fernando Pessoa, créé au CDN d'Arcueil, joué au Théâtre de l'Épée de bois à la Cartoucherie, au Théâtre du Lucernaire, Prix du Festival Off d'Avignon 2011, joué plus de 200 fois.

Stanislas Grassian est par ailleurs Pédagogue. Il enseigne depuis douze ans, le théâtre aux futurs professionnels de l'École de Comédie Musicale Rick Odums ; formation reconnue par le Ministère de la culture. Il a formé des artistes aujourd'hui au niveau national et international, Eddy De Pretto (Album Kid), Camille Favre-Bulle (Molière 2017), Fanny Fourquez (Chicago). De 2007 à 2010, il est également co-créateur du Festival Un Automne à Tisser au Théâtre de l'Épée de bois – Cartoucherie.

**NATHALIE VAN CAPPEL : Comédienne**

Après le cours Simon, elle complète sa formation auprès de divers artistes et metteurs en scène proches de Peter Brook dont Jean-Paul Denizon, Tapa Sudana, Yoshi Oida : diverses rencontres qui l'amènent à partir plusieurs fois au Japon pour recevoir l'enseignement de maîtres de Nô et de Kabuki.

Partenaire de Jean-Claude Drouot dans une pièce d'Eric Durnez "l'exil de Prométhée", puis "Jésus 2" de Delteil, elle a joué à Paris le rôle d'Araminte dans les Fausses Confidences de Marivaux, dans Ajax de Sophocle, ou encore Aricie dans Phèdre au côté de Béatrice Agenin. Au sein de Not' Compagnie, elle est auteur-interprète du « rêve de Kiwi » et met en scène Le Piston de Manoche et Elle...Emoi, spectacles présentés au off d'Avignon entre 2010 et 2018. Elle se forme à l'art du conte auprès de Catherine Zarcate et engage un travail de longue durée avec elle sur le «Cantique des oiseaux». La rencontre avec Leili Anvar, traductrice du Cantique, est décisive et enracine le début du projet.

**RUBEN : Musicien/Comédien/Sound designer**

Diplômé des « Ateliers Chanson de Paris » (ACP) en 1999, il se forme dans plusieurs écoles de musiques actuelles – Arpej, Atla, Conservatoire de Chartres, entre 1995 et 2009.

Il enseigne la guitare, le chant et la Musique Assistée par Ordinateur (MAO). Il développe en parallèle des projets d'habillage sonore et de composition musicale pour les entreprises, le théâtre et le cinéma. Certifié «comédien-formateur» par la Fédération de la Formation Professionnelle (FFP) en 2010, il propose depuis des accompagnements personnalisés en communication dans les entreprises.

Créateur du collectif d'artistes «Le Cornet à spirale» en 2006, il réalise quatre CD de chanson française et 7 spectacles musicaux dans lesquels il intervient en tant que chanteur, comédien et guitariste. Agréé «animateur en chant prénatal» depuis 2013 (AFCP-Paris), il participe à la création de «Le Rêve de Kiwi» et «Berceuses cubaines» pour le très jeune public.



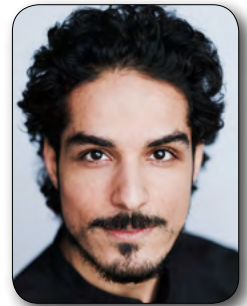
AFSHIN GHAFFARIAN : Danseur/Comédien

Afshin Ghaffarian est né à Mashhad en Iran, il commence en 1999 une formation théâtrale au «Kanoun-e-Honâr-e-Saba». Ensuite il choisit de se former au métier d'acteur et obtient un diplôme de cinéma en 2003. C'est à l'université de Téhéran qu'il découvre la danse contemporaine en visionnant les vidéos de chorégraphes (Pina Baush, Martha Graham, Merce Cunningham...). En 2006, il fonde sa compagnie Underground qui répétait dans la salle de prière d'une école. Il s'inspire du travail de Jerzy Grotowski dont il traduira les écrits de l'anglais au persan. En 2007, il présente «Médée», performance unique réalisée en plein désert loin des espaces conventionnels.

En mai 2009 il monte « Strange but true », présentée comme du théâtre corporel qui sera joué pendant un mois à Téhéran. Invité dans un festival en Allemagne, Afshin quitte son pays pour un long voyage qui le conduira en France où il vit aujourd'hui.

Il rejoint le Centre National de la Danse pour une résidence de recherche en 2010-2011 et présente sa première création «Le Cri Perçant».

Il crée «La compagnie des Réformances» en 2010 afin de continuer à porter ses projets en France. Ses recherches portent sur la mémoire du corps et la question de la transmission. Il collabore avec le sociologue Baptiste Pizzinat sur les relations entre l'Art et la Société.



NICOLAS SIMONIN : Scénographe/Vidéaste

Après des études au Théâtre National de Strasbourg en 1991, il met en lumière plus d'une centaine de spectacles vivants. Régisseur responsable de la salle Christian Bérard à l'Athénée de 1995 à 1997, il travaille avec Jean Marie Villegier, Valère Novarina, Philippe Berling, Michel Didym, Olivier Werner... Il collabore avec des metteurs en scène comme Dominique Boissel, Sylvain Maurice, Christophe Huysman, Jacques Kraemer, Paul Desvaux, Thomas Gaubiac, Marie Duplex, Marie Montégani, Sylvie Ollivier, Joël Dragutin, Ivan Moran et les chorégraphes Pascal Montrouge, Yan Raballand, Stéphanie Aubin, Marion Ballester... Nicolas travaille également sur le développement d'outils informatiques pour la gestion de la vidéo, du son et de la lumière pour le spectacle vivant. De spectacle en spectacle, il travaille l'image scénique composée avec une approche dramaturgique, picturale, colorée, et affirme sa recherche sur la lumière en mouvement.

Depuis une dizaine d'année, Nicolas conçoit également des scénographies pour le spectacle vivant afin d'accompagner toute l'esthétique d'un projet.



HÉLÈNE CHAPMAN : Costumière

Costumière diplômée des Métiers d'Art, Hélène Chapman travaille pour des grands noms de l'événementiel et de la publicité, mais aussi pour le spectacle vivant. Elle est spécialiste du costume grotesque, en volume, et maîtrise les techniques des matériaux de synthèse. Elle a notamment travaillé sur la réalisation de créatures pour le film «Valérian» de Luc Besson et collabore régulièrement avec des ateliers de haute couture.



"Quand Brook écrit que «faire du théâtre politique aujourd'hui est vain et qu'il vaut mieux mélanger les cultures sur le plateau» je pense également qu'aborder le religieux au théâtre est obsolète et qu'il est préférable de remettre du sacré, du spirituel dans notre « je(u) » et donc dans notre vie, pour s'émanciper et reconquérir notre «moi». C'est là notre nécessité d'artiste."

Emmanuel Van Cappel, chargé de production



NOT' COMPAGNIE

32 rue Saint Pierre

28000 Chartres

contact@notcompagnie.com

06.61.88.77.05

WWW.NOTCOMPAGNIE.COM

SIRET : 798 745 808 / 00013 - APE : 9001 Z

N° licence d'entrepreneur de spectacle : 2-1071207